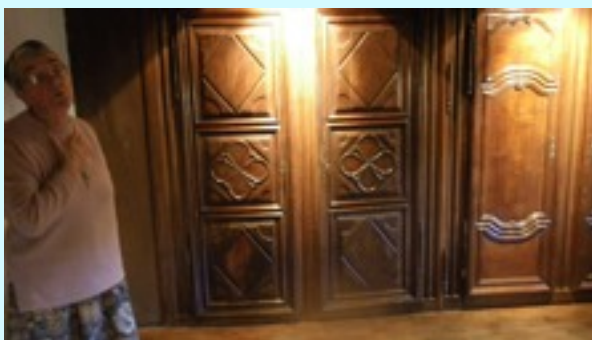


JEANNE ANTIDE

UNE SAINTE ORIGINAIRE DE SANCEY

LES IMAGES SONT DE LA MAISON
OÙ VÉCUE JEANNE ANTIDE



Jeanne-Antide, est encore jeune, lorsqu'elle se pose la question d'un sens à donner à sa vie, d'une orientation à prendre. A ses yeux, l'important est de répondre au désir de Dieu sur elle, car elle pressent que là se trouve le bonheur d'une vie.

Depuis longtemps déjà, le Christ est quelqu'un pour elle, quelqu'un qui la fascine avec son Évangile, sa manière de se mettre au côté des pauvres et des laissés pour compte, avec sa manière d'aimer envers et contre tout, et d'aimer jusqu'au bout !

Pourtant, elle sent que son bonheur est encore ailleurs, son désir de s'engager pour le **Christ** l'habite avec toujours autant de force, mais cela n'est pas possible en France, elle profite donc d'une accalmie dans la tourmente révolutionnaire pour rejoindre en Suisse, une communauté religieuse, errante. Là, elle s'occupera des malades. Ensemble, ils parcourront la Suisse et une partie de l'Allemagne. Mais au fils des jours, Jeanne-Antide prend conscience que ce qui se vit là, ne rejoint pas sa vocation profonde... elle cherche son chemin à elle, sa place dans le monde et ce n'est pas là, elle décide donc de quitter cette communauté. Ils étaient arrivés jusqu'à Passau en Allemagne, sur les bords du Danube.

Elle revient vers la France, à pied, seule, sans passeport, sans connaître l'allemand ni la route à prendre, traversant au risque de sa vie, des lieux inconnus d'elle. Elle ne sait ni ce qui l'attend ni ce que Dieu attend d'elle, elle marche... plus de 600 km... **elle marche, résolument,... avec au cœur, la certitude qu'au bout de ce chemin**, aussi long soit-il, **Dieu lui ferait un signe** et la nuit se dissiperait, laissant monter les lueurs de l'aurore. Ce n'est qu'au Landeron, à quelques kilomètres de la frontière française, que son horizon s'éclaire : **Deux prêtres français lui demandent de rentrer en France**, à Besançon, pour s'occuper des enfants non scolarisés, et soigner les malades.



Le cœur brûlant, Jeanne-Antide reprend sa route jusqu'à Besançon, car elle pressent derrière cette demande la main de Dieu qui lui ouvre un chemin.

La voilà donc à Besançon : elle ouvre une école pour tous les enfants, sans aucune discrimination ni sociale, ni politique, elle s'occupe des malades et met en place un bouillon pour donner à manger aux "SDF" de l'époque. Elle se lance dans l'aventure de ce qu'on pourrait appeler l'ancêtre des " resto du cœur". Nous sommes le **11 avril 1799** et cette date, Jeanne-Antide la gardera toujours gravée en elle comme une première pierre posée de ce qui deviendra la congrégation des sœurs de la Charité.

On lui demande même de prendre en charge Bellevaux, une prison à la triste réputation, une sorte de cloaque, surnommée " l'antichambre de l'enfer ". Là, elle mettra tous **ses talents d'éducatrice** au service des prisonniers, leur donnant de quoi se nourrir, leur organisant du travail et donc la possibilité de recevoir un salaire. Une manière de leur rendre leur **dignité d'hommes et de femmes**. Dans toute son action sociale, Jeanne-Antide a toujours le souci de rejoindre **l'homme dans sa globalité**.



Ce qu'elle fait grandit et se développe, beaucoup de jeunes viennent se joindre à elle, attirées par son idéal de vie et interpellées par une situation sociale et économique difficile qui engendrent bien des pauvretés. Avec ces jeunes, Jeanne-Antide organise une vie de communauté pour vivre intensément vie de prière et service des pauvres : ce sont les premiers pas de la

Congrégation. Elle ouvre des écoles, mais aussi des lieux qu'on appellerait aujourd'hui " centres de soins ", où elle envoie ses sœurs, faire la classe ou **soigner les malades**. Un appel lui vient de la Savoie, elle part à Thonon, n'hésitant pas à quitter les alentours de Besançon. Puis en 1810, un nouvel appel lui est lancé, pour aller à Naples, cette fois, c'est l'Italie.

Rien ne l'arrête, elle part car lorsqu'elle pressent la main de Dieu, elle dit elle même " **qu'elle irait au bout du monde et qu'elle traverserait les mers si elle sentait que Dieu le voulût !**" A Naples, elle arrive avec quelques sœurs. On lui demande en premier lieu de prendre en charge l'hôpital des Incurables, le plus gros hôpital de la ville. On lui donne également un ancien " couvent " en plein cœur de la cité... Là, elle se trouve confrontée à une organisation sociale très hiérarchisée, en effet, dans les maisons, les riches occupent les appartements situés en haut, tandis que les pauvres s'entassent dans le bas des maisons, ainsi ces deux " populations " ne se côtoient ni se rencontrent jamais ! De plus, à cette époque, les pauvres n'entrent pas dans les couvents, ils sonnent, les sœurs les reçoivent sur le pas de la porte et



leur apportent nourriture, vêtements ou médicaments. Enfin, les sœurs ne sortent jamais dans les rues. Jeanne-Antide apprend tout d'abord à connaître cette **culture bien différente de la sienne**, puis elle trouve à sa manière, les moyens de la transformer.

Elle ouvre une école, elle sait qu'elle ne peut pas tout de suite mélanger les enfants riches et les enfants pauvres, dans une même salle de classe, alors, elle installe son école sur le même palier : les salles de classe pour les enfants des deux milieux sociaux sont côte à côte ! Les enfants sont donc appelés à se croiser, à se regarder, à oser se fréquenter, à se re-connaître...

Elle ouvre une pharmacie en plein milieu du " couvent ", les pauvres sont invités à traverser toute la maison pour aller chercher les médicaments... ils sont chez eux !

Enfin, les sœurs n'hésitent pas à sortir de leur maison pour visiter les pauvres et les malades chez eux...

Dès les premières années, avec l'arrivée de nombreuses jeunes, Jeanne-Antide avait écrit une règle de vie pour organiser sa congrégation et la vie de ces femmes qui l'avaient suivie, elle désire la faire approuver par Rome, ce qui est fait en 1819. Mais, cette approbation entraîne de fortes réactions à Besançon, lui faisant craindre une division au sein de la congrégation.

Elle pressent de graves conséquences et décide de rentrer en France pour essayer de renouer le dialogue et d'apaiser les choses. Hélas ! Elle est déjà remplacée à la tête de la communauté, et les sœurs de Besançon ne veulent plus dépendre d'elle, elles ne la reconnaissent plus comme leur fondatrice ! C'est **une terrible épreuve** pour Jeanne-Antide, car Besançon reste son pays et le lieu de la fondation..

Mais **c'est l'heure de Dieu**, elle n'a pas le choix, il lui faut repartir... rejoindre Naples, avec au cœur, cette déchirure de voir ce qu'elle a construit se diviser, d'un côté Besançon, de l'autre, la Savoie et l'Italie...

Elle meurt à Naples, le 24 août 1826 !

Le 14 janvier 1934, elle est proclamée sainte par le pape Pie IX



Que sainte Jeanne
Antide féconde la
Mission sur l'Unité
Pastorale Sancey-
Belleherbe